

Echos de la campagne de 1870-71

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **32 (1894)**

Heft 45

PDF erstellt am: **12.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-194560>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

CONTEUR VAUDOIS

JOURNAL DE LA SUISSE ROMANDE

Paraissant tous les samedis.

PRIX DE L'ABONNEMENT :

SUISSE : un an . . . 4 fr. 50
six mois . . . 2 fr. 50
ETRANGER : un an . . . 7 fr. 20

On s'abonne au *Bureau du Conteur*, à Lausanne et aux Bureaux des Postes. — Les abonnements datent du 1^{er} janvier, du 1^{er} avril, du 1^{er} juillet et du 1^{er} octobre.

PRIX DES ANNONCES :

du canton, 15 c. ; de la Suisse, 20 c. ; de l'Étranger, 25 c. la ligne ou son espace.

AVIS. — *Les nouveaux abonnés au CONTEUR VAUDOIS, pour 1895, recevront ce journal gratuitement durant les mois de novembre et décembre de l'année courante. — Prix de l'abonnement : Pour la Suisse, fr. 4,50 ; pour l'étranger, fr. 7,20.*

Echos de la campagne de 1870-71.

Sous ce titre, on nous écrit les lignes suivantes :

« C'était dans l'hiver de 1870-71 ; une épaisse couche de neige couvrait le sol. La principale préoccupation des habitants du Jura neuchâtelois consistait à s'enquérir des mouvements des troupes suisses et françaises qui avaient lieu sur notre frontière nord-ouest, en-deçà et au-delà du Doubs.

» — Ont-ils de la chance, ces *Chaux-de-fourniers* ! s'écriait un habitant de la bonne ville du Locle, au milieu d'un groupe de ses concitoyens ; ils ont actuellement à loger un bataillon, et un bataillon vaudois, encore ! tandis que nous, ici, n'avons eu, jusqu'à aujourd'hui, aucun confédéré à héberger.

» — En effet, dirent ceux qui l'écoutaient, il faut absolument aviser à ce que nous ayons le plaisir de recevoir ces braves soldats.

» Ils tenaient tout particulièrement à loger des Vaudois, pour lesquels ils avaient les plus vives sympathies, et chez lesquels nombre de Neuchâtelois avaient été si cordialement reçus en diverses circonstances.

» Quelles démarches les gens du Locle firent-ils à ce sujet ? Intervinrent-ils auprès de l'état-major cantonné à la Chaux-de-Fonds ? Nous l'ignorons. Le fait est qu'ils arrivèrent à la réalisation de leurs vœux.

» Donc, un beau matin, il n'était bruit dans la ville du Locle que de l'arrivée d'un bataillon vaudois d'élite, dont le numéro m'échappe, et qui devait faire son entrée vers trois ou quatre heures de l'après-midi.

» Inutile de dire que ce jour-là les montres sommeillèrent dans leurs cartons, et que les habitants de cette ruche montagnarde délaissèrent leurs établis

et leurs ateliers avec un enthousiasme unanime !

» La *Fanfare militaire*, une des meilleures musiques de la Suisse, comme vous le savez, fut invitée à se porter à la rencontre du bataillon, en dehors de la ville.

» Et la *Fanfare* en grande tenue, escortée par une bonne partie de la population, était déjà arrivée au pied du Crêt du Locle, sur la route de la Chaux-de-Fonds, lorsqu'une estafette vint, à bride abattue, la prier de rétrograder, le bataillon arrivant par la voie ferrée.

» Il n'était que temps ; elle arriva cependant juste à point à la gare pour se mettre en tête du bataillon et l'escorter en ville.

» Après la distribution des billets de logement, qui fit bien des mécontents, — chacun voulant avoir son soldat, — nos troupiers prirent possession de leur domicile. — Et après s'être bien restaurés, ils se rendirent, accompagnés de leurs hôtes, au *Cercle de l'Union républicaine*, vaste local situé dans l'hôtel des postes, où une vraie fête de famille les réunit tous, du moins les militaires et une partie des bourgeois ; mais un assez grand nombre de ceux-ci ne purent y pénétrer faute de place.

» La musique, les discours, les chants et les toasts se succédèrent jusqu'à une heure très avancée. Jamais plus fraternelle et plus joyeuse soirée... Comme ce *petit-gris* de Neuchâtel était pétillant !

» Le lendemain, un de nos bons Vaudois, appuyé sur le bras de son bourgeois, et se promenant en ville, lui dit tout à coup :

» — Dites donc, bourgeois, est-ce qu'on ne pourrait pas retourner un moment dans cette grande pinte ?

» *Un contemporain.* »

Un dernier mot sur le Beutezug.

Nous avons pu nous convaincre, depuis plusieurs mois, que sur cent personnes, plus de quatre-vingts ignoraient l'origine et la vraie signification du mot *Beutezug*, qui revenait à chaque instant dans la conversation ainsi que dans les divers journaux de notre pays.

Eh bien, avant que le *Beutezug* passe complètement dans l'oubli, ensuite de

l'enterrement de première classe que nous lui avons fait dimanche dernier, donnons à nos lecteurs la signification exacte de ce mot, d'après un philologue, correspondant du *National suisse* :

« *Beutezug* est composé de deux mots : *Beute*, qui signifie butin, et *Zug*, expédition.

» *Beute* et *butin* ont la même origine. Ces mots viennent tous deux du radical vieux haut allemand *Bût*, néerlandais *buit*.

» *Zug* vient du verbe *ziehen*, qui signifie tirer, mais aussi avancer, marcher, etc.

» Il est intéressant de comparer les mots allemands *Zug* et *ziehen* avec les mots néerlandais *trek* et *trekken*, qui ont la même signification.

» Or *trek*, synonyme de *Zug*, est parfaitement employé en français. Les géographes connaissent les *treks des Boers du Transvaal*, c'est-à-dire les expéditions de ces descendants des Hollandais fuyant la domination anglaise et cherchant de nouvelles terres pour s'établir au centre du Sud africain.

» D'ailleurs *tirer*, en français, veut aussi parfaitement dire *marcher, avancer, s'acheminer*. Le dictionnaire de l'Académie donne en effet ces exemples : *Tirer de ce côté ; Tirer de long ; Tirer au large.*

» *Beutezug*, formé de *Beute* et de *Zug*, signifie donc une expédition faite en vue d'une *razzia*, une expédition faite dans l'intention d'en rapporter du butin, de dépouiller quelqu'un.

» Aussi appelait-t-on *Beutezüge*, les campagnes, les expéditions que faisaient autrefois les Uraïns et autres vieux Suisses au-delà des monts, dans le Milanais, pour en rapporter du butin. »

Aujourd'hui, il n'est plus question, pour les cantons alpestres, de faire leurs *Beutezüge* en Italie. Cela leur coûterait cher. Mais, pour ne point perdre leurs habitudes de rançonner les gens, ils ont imaginé l'initiative des deux francs. Ils marchent à l'assaut de la caisse fédérale, — remplie par d'autres, — et font ainsi une véritable expédition de pirates, un *Beutezug* en règle.

D'où le nom allemand donné à l'initiative sur laquelle nous nous sommes prononcés le 4 novembre.